



Discours de Jean –Loup SALZMANN, Président de la CPU

Palais de l'Élysée, le 12 décembre 2014

Monsieur le Président de la République, Mesdames et Monsieur les ministres, Mesdames et Messieurs les Présidents et Directeurs, Mesdames et Messieurs, Chers amis,

C'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole dans ce lieu chargé de tant de symboles car c'est la première fois que la soirée annuelle de la CPU se déroule à l'Élysée. C'est pour nous tous un grand honneur ; nous le prenons comme le signe de la reconnaissance des plus hautes autorités de l'Etat et de la Nation pour son Université.

Le président François Mitterrand avait déjà, ici même, rendu un hommage solennel à l'enseignement supérieur et à la recherche et à ses prix Nobel, tout comme vous l'avez fait vous-même cette année, Monsieur le Président.

En nous recevant ici, Présidentes et Présidents d'université, Directrices et Directeurs d'établissement d'enseignement supérieur, vous exprimez toute la confiance que la République porte à son système universitaire :

- Un système qui vise la formation d'une élite diversifiée sur tout le territoire, au service de la jeunesse, de ses deux millions et demi d'étudiants et donc de l'avenir de notre société ;
- Le seul système qui permette à l'ascenseur social de fonctionner dans notre pays en contribuant au renouvellement des élites et non pas à leur reproduction, en déjouant les déterminismes sociaux !



Monsieur le Président, la République a raison de faire confiance à l'Université et l'Université se doit d'être à la hauteur de cette confiance. Dans une société et un monde en profonde mutation, nous devons en effet être aux avants postes de la pensée et éclairer la société et les citoyens sur les grandes transformations sociétales en cours et à venir et sur les progrès de la science et des technologies.

C'est pourquoi je voudrais ce soir parler de l'Université dont nous sommes tous fiers, l'Université avec un grand U ; c'est-à-dire l'institution qui regroupe toutes les forces de l'enseignement supérieur et de la recherche. Malheureusement, dans notre pays, ces forces sont divisées entre établissements de natures différentes - organismes, écoles et universités - alors qu'à l'étranger elles s'expriment dans un seul et même établissement : l'Université. Rassembler cette diversité est l'un des objectifs que vise la loi votée durant votre quinquennat et que les établissements sont actuellement en train de mettre en œuvre dans un paysage national renouvelé de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Monsieur le Président de la République, vous l'avez dit à l'occasion des Assises nationales de l'enseignement supérieur et de la Recherche, au Collège de France en 2013 : « *Investir dans le savoir, surtout dans les moments où les moyens financiers sont rares, c'est préparer la France de demain* ».

Ce choix est crucial pour l'avenir de notre pays, mais une telle priorité n'est pas statique, elle doit être un combat de tous les instants. Le combat des universités pour convaincre les acteurs de l'appareil d'Etat que l'enseignement supérieur et la recherche sont et resteront indispensables au redressement économique du pays et à sa cohésion sociale. Tous les pays développés et les pays émergents l'ont compris ; ils misent sur l'enseignement supérieur et la recherche. Notre voisin allemand et grand partenaire européen vient ainsi d'annoncer une augmentation de 25% de ses crédits fédéraux en la matière. Alors oui ! Les universités françaises ne comprendraient évidemment pas qu'on puisse réduire



leurs propres moyens au moment même où l'on attend d'elles des performances supplémentaires et où elles font déjà face à de grandes difficultés.

D'ailleurs, pour pouvoir continuer à investir sans compromettre durablement les équilibres budgétaires de l'Etat, la CPU milite depuis longtemps pour que les dépenses d'enseignement supérieur et de recherche soient considérées comme des investissements, notamment par la Commission européenne : investissement dans la formation de la jeunesse, dans la formation tout au long de la vie de ceux qui font la richesse d'une nation et ne devraient jamais renoncer à apprendre, investissement dans les nouvelles technologies numériques au service de la pédagogie, investissement dans la recherche et le développement, investissements sans lesquels nous ne saurions garder le rang qui est le nôtre dans la compétition internationale.

Monsieur le Président de la République, l'horizon de nos universités est en effet forcément international. C'est pourquoi elles doivent pouvoir accompagner la diplomatie d'influence : la présence de présidents d'université, à vos côtés, dans les visites d'Etat est un signe fort et inédit de l'importance que vous donnez à l'innovation que nous incarnons. La politique d'accueil des étudiants étrangers est également un des fondements du rayonnement international de notre pays. Les changements que votre gouvernement a décidés en la matière vont dans le bon sens : en quelques mois les étudiants étrangers, autrefois frappés par la circulaire Guéant, sont passés du statut de parias à celui d'ambassadeurs !

Un Etat moderne est confronté à d'innombrables défis et la réflexion des politiques et des décideurs doit être nourrie par la recherche et les connaissances les plus avancées. En effet, comment par exemple mener la transition énergétique ou répondre aux enjeux de la politique de santé publique sans s'appuyer sur les recherches menées par les universitaires? Comment peut-on innover et comment peut-on conduire des politiques publiques performantes sans des personnels hautement qualifiés et capables d'évoluer car formés à et par la recherche ? Ces professionnels existent, ce sont les docteurs formés dans nos universités !



Les entreprises, elles, l'ont déjà compris, elles recrutent de plus en plus de docteurs. En se mettant ainsi aux normes internationales, elles préparent l'avenir et pourront développer leurs marchés grâce à la recherche et à l'innovation.

Monsieur le Président, dans un monde qui change sans que l'on puisse bien discerner quel sera le futur de nos enfants, dans une société en proie au doute et au pessimisme, le risque de dérive irrationnel et d'excès en tous genres est toujours possible. Il nous faut garder espoir dans le progrès et dans ce qui le porte c'est-à-dire la science et l'humanisme, en un mot l'Université !

Merci de votre attention.